

une partie chaque année, mais les agriculteurs peuvent continuer à épuiser le sol parce qu'il restera toujours un peu d'azote pour la génération actuelle.

J'imagine que c'est le même genre de dilemme moral et économique qui se pose à l'ensemble des Canadiens relativement à la situation énergétique. Nous pensons que notre propre génération aura suffisamment d'énergie et que c'est seulement la prochaine qui aura des problèmes. Selon moi, cela prouve que nous manquons de jugement et de planification et c'est manifeste dans les décisions politiques prises au Canada. Par exemple, nous essayons d'augmenter les exportations de blé même si nous savons que nous devrons pour ce faire continuer à dépouiller le sol. Seul l'accès à du gaz naturel bon marché avec lequel fabriquer de plus grandes quantités d'azote destiné à remplacer celui que nous prenons au sol, nous permettrait de continuer à exploiter ce sol.

Tandis que d'une part nous cherchons à exporter du blé, ce qui me paraît logique car, dans une certaine mesure, nous transformons des produits naturels, de l'autre, nous transformons le gaz en engrais, créant ainsi un certain nombre d'emplois. L'azote, produit résultant du procédé de manufacture, est recyclé et réutilisé en agriculture; ensuite, nous exportons le blé; nous créons donc des emplois pour des Canadiens à deux ou trois étapes différentes. Je pourrais poursuivre ainsi dans la même veine mais j'ai beaucoup de mal à comprendre pourquoi nous devrions exporter du gaz naturel sans le transformer le moins possible, privant les Canadiens d'un nombre d'emplois, et notre société de l'expansion de ses techniques.

La fixation du prix d'un produit est largement tributaire de la politique appliquée au Canada. En fait, nous nous sommes contentés de fixer sans détour un certain prix et nous savons que seront preneurs seuls ceux qui en auront les moyens. Je vous signale que ce genre de système pourrait considérablement nuire à notre aptitude à produire des aliments en quantité suffisante pour subvenir aux besoins du continent. Si je vous fais cette mise en garde, c'est que le régime de fixation des prix que nous avons adopté par suite des dernières propositions formulées par le présent gouvernement et par son prédécesseur, est fondé sur l'hypothèse que le prix se doit d'être concurrentiel seulement au niveau international.

En effet, nous devons concurrencer les autres pays. Nous comprenons que non seulement il nous faut exporter le grain produit par nos cultivateurs, mais qu'il nous faut aussi répartir équitablement les revenus dérivés de l'exportation de ce produit. Nous empochons des sommes de plus en plus importantes simplement sous la forme d'impôts et ces revenus servent de plus en plus à payer les coûts de domaines autres que celui de l'exploitation de l'énergie. Ils ne servent pas à remplacer l'énergie, ils ne servent pas à découvrir des formes d'énergie de remplacement, ils ne servent pas à découvrir des technologies ne recourant pas à l'énergie. Ils s'en vont en dépenses tout simplement, ils flambent pour ainsi dire comme les torches des puits de gaz. Ils brûlent sans égard pour les retombées que cela peut avoir sur l'économie, ni sur les besoins futurs en énergie de la population.

● (1420)

Il y a bien d'autres sources d'énergie que les agriculteurs peuvent utiliser. Mais elles n'ont pas toutes leur place dans

#### *Administration du pétrole—Loi*

notre économie de marché. Si nous adoptons comme principe de ne satisfaire que la demande solvable, beaucoup de ces technologies ne parviendront jamais à s'implanter dans les circuits agricoles du Canada ou de l'Amérique du Nord. Nous savons par exemple qu'il est possible d'obtenir de grandes quantités d'énergie à l'acre en cultivant du maïs, mais nous savons également que le maïs consomme plus d'énergie à l'acre que n'importe quel autre produit agricole et que son bilan énergétique est à peine positif. Mais l'économie productive du système actuel fait que la culture du maïs accapare une surface agricole sans cesse croissante.

La tendance est à la monoculture de certains produits, comme le maïs et la pomme de terre en certaines régions, et comme le blé dans la mienne. Nous avons beau savoir que les méthodes d'assolement permettent d'éviter l'appauvrissement du sol en azote et en humus, la plupart de nos producteurs leur tournent le dos sous la contrainte des forces économiques pures et simples. Aussi longtemps qu'il y a remplacement partiel de l'azote par des procédés divers, comme le recours aux engrais par exemple, nous pouvons continuer de cultiver pendant des années des produits qui viennent naturellement. Nous savons que l'alternance par les légumineuses conserve le niveau de productivité au fil des ans. Mais nous savons également que nous ne pouvons extraire de céréales que la moitié de l'année.

Ce qu'il faudrait faire à ce sujet, monsieur l'Orateur, c'est de reconsidérer notre système de production. Beaucoup d'organismes scientifiques procèdent à cette étude. Le Conseil des sciences du Canada a réexaminé la production et l'utilisation de l'énergie, ce à quoi s'emploie également le Conseil des sciences de la Saskatchewan depuis deux ou trois ans. Il a fixé un cadre pour délimiter notre activité. Il sait par exemple qu'il ne sert à rien de consacrer plus d'énergie ou plus de dépenses énergétiques à la fabrication des machines. Je pense que cette constatation du Conseil des sciences de la Saskatchewan a eu ses répercussions sur l'économie, si l'on s'en rapporte à certains problèmes éprouvés par White et par Massey Ferguson.

En utilisant les données sur les entrées-sorties énergétiques, on peut prédire quelle sera la situation économique dans deux ou trois ans. Nous pourrions capter une plus grande proportion d'énergie solaire pour accroître la production alimentaire. Nous savons qu'au Canada, nous ne captions qu'environ 1 p. 100 de l'énergie solaire à des fins agricoles et que des pays comme le Japon et le Danemark captent entre 2 et 4 p. 100 de l'énergie solaire qui est transformée en produits alimentaires consommés par la population et les animaux.

Les plantes et l'agriculture offrent une autre méthode de transformation de l'énergie. Ce sont des transformateurs d'énergie bien connus. Les plantes transforment l'énergie depuis des millions d'années. L'homme doit apprendre à mieux utiliser les méthodes actuelles afin que nous soyons moins tributaires de l'énergie emprisonnée dans le sol. Nous avons mis au point une technologie pour utiliser l'énergie émanant des plantes. Certains de nos physiciens et de nos petits investisseurs ont mis au point des méthodes qui transforment directement les rayons du soleil en électricité en introduisant de l'eau